

Compte rendu de la première rencontre Ibn Khaldun du 19 février 2021 : Covid19. L'enseignement et la recherche en temps de pandémie : état des lieux en Tunisie et en Allemagne

Cette rencontre organisée par le bureau de coordination du MECAM s'est déroulée en ligne sur Zoom et a réuni Habib Sidhom (Président de l'Université de Tunis), Abdelwahed Mokni (Président de l'Université de Sfax), Olaf Müller (professeur de philologies Romanes à la Philipps-Universität, Alena Strohmaier (Chercheuse post-doc, Département des études sur les médias, Centre d'études sur le Proche et le Moyen-Orient à l'Université Philipps de Marburg) et Khoulood Dérouchie (Doctorante en histoire à la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis).

Introduite par Khaled Kchir (Co-directeur du MECAM), la rencontre a été modérée par Rachid Ouaisa (Co-directeur du MECAM) et Saoussen Krichen (vice directrice du MECAM) qui ont posé différentes questions aux intervenant.es concernant la recherche et l'enseignement dans le contexte pandémique.

Khaled Kchir commence par remercier les participant.es et retrace la genèse du MECAM. Fondé en pleine crise sanitaire, celui-ci est le fruit d'un partenariat tuniso-allemand visant à enrichir le paysage académique régional. Il présente ensuite le programme du MECAM entre séjours de recherche et rencontres scientifiques. Il saisit cette occasion afin de rendre hommage à Ibn Khaldun dont le cycle des rencontres du MECAM porte le nom et qui a également vécu un contexte épidémique dévastateur, celui de la peste.

La recherche et l'enseignement en temps de crise : des facteurs de disparités

Rachid Ouaisa et Saoussen Krichen présentent ensuite les intervenant.es avant de leur donner la parole à travers une première question autour de la recherche et de l'enseignement en temps de crise.

Les réponses évoquent l'aspect inattendu de la pandémie et de ses conséquences. Habib Sidhom revient sur « la terrible sanction » qu'a représentée la crise et la manière dont l'université a tenté de s'en sortir entre débrouille, difficulté de maintenir ses cours et ses recherches et dégâts sur la mobilité des jeunes chercheur.ses.

Abdelwahed Mokni inscrit quant à lui le contexte actuel dans une série de crises que connaît la Tunisie depuis 2011 et auxquelles s'ajoute une crise atypique et méconnue depuis des décennies. Il rappelle ensuite la dimension éthique de l'université et son engagement sociétal.

Olaf Müller revient sur l'aspect pratique des débuts de la crise : la manière dont il fallait s'adapter sans caméras performantes et sans connexion Wifi égale chez tou.te.s les étudiant.es mais il évoque l'aspect devenu routinier désormais de la pratique du distanciel. Il rappelle que malgré l'étrangeté de « parler seul » face à l'écran en tant qu'enseignant, la crise de Covid 19 reste « une épidémie de luxe » car les cours peuvent tout de même se poursuivre.

Du point de vue de la recherche, Alena Strohmaier déplore les conséquences d'une telle épidémie sur son projet de recherche naissant, projet qui prévoyait initialement l'organisation de festivals, de rencontres,

de séminaires, etc. Elle se félicite néanmoins de l'existence du virtuel qui a « conduit à une nouvelle forme de convivialité » et elle rapproche la digitalisation actuelle de l'invention de l'imprimerie. Nouvelle pratique ayant révolutionné le savoir au XV^e siècle, l'imprimerie témoigne des conséquences multiples d'un nouveau média. Aujourd'hui, le digital est selon elle un nouvel outil dans la lignée des dispositifs qui ont révolutionné les pratiques. Il donne aux échanges un caractère cinématographique puisque lors des réunions numériques on voit tout le monde simultanément en gros plan, avec des arrière-plans différents, dans des cadres ne permettant pas de distinguer ce qui se passe à droite ou à gauche de l'intervenant.e. Cependant, la chercheuse rappelle qu'il faut se méfier d'une « utopie sur les rapprochements entre pays » grâce au digital. Pour elle, la question des infrastructures reste cruciale, les inégalités et les disparités devenant plus visibles avec la pandémie.

La gestion de la crise par les universités et le maintien du lien avec les étudiant.es

Ce thème permet aux intervenant.es de revenir sur la manière dont la crise a « enrichi le vocabulaire » des universités avec des termes tels que « présentiel », « distanciel », « confinement », « déconfinement ». « Derrière chaque mot il y a des procédures auxquelles il fallait faire face » (Habib Sidhom).

Les présidents de l'Université de Tunis et de Sfax se focalisent sur les étudiant.es, « maillon faible » touché de plein fouet par le bouleversement de l'année académique. Entre maintien d'un contact pédagogique via mail ou via les réseaux sociaux, besoins de soutien psychologique, disparités entre étudiant.es, improvisation logistique et incertitudes, le confinement n'a pas été aisé pour la poursuite du programme.

Selon Habib Sidhom, les facultés proches du domaine des technologies de l'information ont eu plus de facilités à s'adapter que celles des sciences humaines et sociales. Autre facteur de disparité : les différences matérielles entre les régions où étaient confiné.es les étudiant.es (accès à un bon réseau, moyens limités pour se procurer une connexion 3G, possession d'un ordinateur...). Pour Abdelwahed Mokni, il s'agissait après l'état de panique et le mouvement de désertion du début d'éviter à tout prix l'année blanche. Il cite l'exemple de l'Université de Sfax qui a réussi à monter une plateforme et à assurer 780 cours interactifs avec, en plus, un accès pour des universités algériennes.

Olaf Müller évoque l'évolution des rapports avec le format distanciel entre réticences au début et adoption d'une pratique devenue rapidement une norme. Il évoque les avantages que représente une telle approche qui permet aux étudiant.es d'assister à des conférences en ligne et d'en discuter ensuite en cours alors qu'auparavant peu d'étudiant.es se rendaient aux conférences du soir. Il se félicite d'une participation plus active côté étudiant. Avant de quitter la rencontre, Olaf Müller passe la parole à son doctorant, Tobias Fritzsche, qui évoque l'importance de trouver de nouveaux concepts de virtualisation des écoles.

Khoulood Dérrouiche précise que malgré la pandémie, les échanges internationaux se sont maintenus. Suite à l'obtention d'une bourse en France, elle se retrouve cependant confinée lors de la deuxième vague dans une chambre pendant 2 semaines avec des autorisations pour aller à la bibliothèque où les places sont très limitées. Elle évoque ensuite une étude de l'Institut Pasteur sur la santé mentale des doctorant.es en période de confinement.



Une pandémie à double tranchant

Abdelwahed Mokni rappelle que les universités ont fait des économies par rapport aux financements alloués dans les colloques, les hôtels, les locations de salle. Ces économies ont permis d'acheter le matériel et les logiciels nécessaires à la digitalisation. Il évoque le passage au numérique à l'Université de Sfax qui a rendu possible l'obtention de services en ligne sans avoir besoin de se déplacer et qui a permis d'économiser du papier. Il met ainsi en valeur l'engagement environnemental que permet une « e-administration ». Habib Sidhom évoque le « vent de solidarité » qui a soufflé sur les universités et la société civile : don de vieux matériel pour les étudiant.es et aides aux étudiant.es étranger.es en confinement et sans moyen de subsistance.

Alena Strohmaier évoque le fait que malgré la facilité d'assister aux conférences, les disparités restent persistantes. Dans les formats en ligne, les personnes sont plus anonymes et ont du mal à avoir des échanges avec les autres. Rachid Ouaisa rappelle dans ce cadre une des questions primordiales du MECAM et qui est celle des disparités. Il évoque principalement celles entre le Nord et Sud qui sont aggravées à cause d'une dépendance technique et digitale. Abdelwahed Mokni ajoute que la dépendance concerne aujourd'hui la dimension sanitaire et évoque une nouvelle forme de colonialisme, non pas avec les armées ou les capitaux mais à travers un produit stratégique : les médicaments et les vaccins.

Les modérateur et modératrice prennent ensuite les questions du public qui tournent autour de la question de la nécessité du présentiel, des nouvelles questions de recherche, de l'accompagnement psychologique des étudiant.es et des enseignant.es et de la possibilité d'imaginer le futur postcovid en tant qu'enseignant.e ou chercheur.se.

Rachid Ouaisa clôture les interventions en remerciant le bureau de coordination du MECAM qui a assuré la réussite de la rencontre. Il passe la parole à Khaled Kchir qui conclut en rappelant que la crise de Covid 19 a agi comme révélateur des disparités à échelle internationale et nationale.